

Adolescents et jeunes adultes séropositifs : Peurs et projections.

- Introduction (Sandra) :

* Présentation du cadre du week-end (contexte – qui/ quand/comment ?)

* Les peurs liées au week-end (du côté des jeunes / du côté des parents)

-Des peurs très adolescentes (être jugé par le groupe, ne pas se sentir reconnu → tout ce qui touche à l'identification et à sa place au sein du groupe), mais aussi peur d'avoir à se dévoiler sur des contenus intimes et difficiles à verbaliser (VIH, sexualité, lien avec la famille, difficultés de suivi ...)

-Peur d'avoir un statut différent (contamination sexuelle / materno-fœtale, homosexualité)

Il faut ajouter qu'à leurs propres peurs se rajoutent la peur de tous les adultes autour d'eux, adultes qui seraient censés être rassurants :

- *celles des **parents** d'une part, eux-mêmes souvent en difficulté et paralysés dans un secret qu'ils ne souhaitent pas voir diffuser en dehors du cadre familial, la peur du contenu de leurs propos, d'être révélés, le traitement pris comme objet « disciplinaire » binaire (il prend / ou pas, bien ou pas bien)= peur de verbaliser / mots. (Dire le mot = c'est rendre trop réel la chose)*
- *mais aussi la **peur des professionnels**, parfois difficilement masquée (éducateurs du foyer mobilisés dans une grande panique autour d'une jeune qui ne prend pas ses traitements, structure accueillant des mineurs isolés qui nous interroge sur une nécessité de mise en quarantaine suite au dépistage positif d'une jeune, une infirmière qui lors d'un stage cuisine où un jeune s'est coupé avec un couteau l'envoie dans une panique générale aux urgences et « l'abandonne »)... Toutes ces peurs gravitent autour d'eux et viennent se surajouter à leurs propres peurs, comme un embriquement dont il est parfois difficile de dénouer les liens : à qui appartient quelle peur ?*

***Phrase d'une jeune** : « ce qui me fait peur, c'est la peur dans le regard de l'autre »...*

Comme si porter ses propres peurs n'était pas suffisant...

* C'est dans cette optique que le w-e a été pensé :

Pour → 1) les sortir de ce contexte de peurs qui gravitent autour d'eux (et parler de celles qui leur sont propres) - rompre un peu avec le secret

2) FILM : moyen de sensibiliser les professionnels / (diminuer la peur) : **formation**

* Comment ces peurs ont-elles été levées ? → Cadre convivial propice à l'échange cordial (repas, jeux, libérer la parole)

- Le dispositif du week-end (Ornella) :

* Groupe de parole filles / groupe de parole garçons (raisons de ce choix)

* Le photo-langage

*La façon dont leurs peurs se sont exprimées (groupes de parole F/G):

Film – 9'37

*Les « *peurs exprimables* », manifestes dans les paroles des jeunes.
Commentaire des images : de quels peurs s'agit-il ?

- *la peur de mourir (angoisse de Mort), qui se manifeste clairement dans leurs discours*
- *Peur d'être découvert (Tmt, faire un dépistage) : donc être confronté au rejet de l'autre / abandon → tout ce qui revient au stigmate de la maladie (visible / rejet)*
- *Peur du regard des autres (sur soi, sur sa sexualité présumée...)*
- *Peur de contaminer, quitte à faire le sacrifice de la sexualité*
- *Peur d'inquiéter l'entourage, de faire de la peine (la peur « projetée » qui n'est pas la leur) : j'ai peur de leur faire peur – pas inquiéter, pas blesser... (pas souffrir trop !)*
- *Ou parfois au contraire mise en scène de la peur: inquiéter tt le monde autour de soi !*

Certaines peurs sont moins évidentes, moins manifestes :

Certains jeunes, par la mise en acte (agressivité, passivité, non observance assumée), mettent aussi en scène d'une certaine façon une peur tellement massive (parfois évidemment mêlée de colère) qu'elle paralyse, ou bloque l'élaboration.(ex) On peut aussi supposer que pour certains l'angoisse de Mort est en fait tellement débordante, désarmante, laissant impuissant qu'une tentative de contrôle désespérée (et inefficace) consiste à essayer de reprendre le dessus en se donnant l'illusion d'un choix : c'est moi qui contrôle et décide quand je prends ou pas !ex. Tentative irrationnelle de reprise de contrôle qui nous déborde. De l'ordre de la peur non verbalisée qui fait agir de manière totalement incohérente.

- Avec ou malgré la peur, comment ils se projettent ?

Photo-langage de deux jeunes D & M (de 04'43 à 06'29) :

Ces deux vignettes sont significatives.

On voit à quel point pour l'une (D) le VIH est un sujet tabou porteur d'une charge émotionnelle tellement forte qu'elle reste contenue, comme bloquée... Comme si la peur de l'effondrement à la seule évocation de la maladie était tellement forte qu'elle bloque toute verbalisation : peur de « craquer », de « lâcher prise ». La crainte de l'effondrement et peut-être du potentiel dépressif ont pu être reprises par la suite en séance. Peur d'affronter la peur ? = Résistance !

On voit à quel point pour l'autre (M) est présente la question de la peur de se révéler séropositif aux yeux d'un compagnon forcément jugeant, réprobateur, ou rejetant, et donc la question de l'abandon, qui le confronterait encore une fois à la solitude.

Se projeter dans l'avenir est pour tout deux compliqué par un certain nombre d'incertitudes : impossibilité d'envisager un avenir pour l'une (*choix de la feuille blanche volontaire*), et difficulté à se projeter dans une position adulte pour l'autre (*choix d'une petite fille triste*), ce qui dénote à la fois une certaine immaturité émotionnelle, ou l'incapacité à se construire en tant qu'adulte, envisageant une possible position dépressive comme marquant son identité. (*image triste qu'il a de lui-même*).

Finir sur les aspects positifs du week-end : retours positifs, libération de la parole, valorisation / estime de soi (plusieurs jeunes surpris d'eux-même et de ce qu'ont pu exprimer)

Si temps et si besoin : photo langage « Divine ».

- **Discussion & questions.**